

Guide de la dissertation : Entre croire et savoir, faut-il choisir ?

(L'évaluation tiendra compte du suivi ou du non suivi des consignes, de l'utilisation ou non du cours, de l'exploitation ou non des textes proposés)

Introduction : à partir de l'analyse des notions de croyance et de connaissance ("croire" et "savoir"), élaborer une problématique qui fasse apparaître une esquisse du plan. Il ne doit pas y avoir, à proprement parler, d'"annonce du plan" : l'annonce du plan doit être intégrée à la présentation du problème, laquelle en explicite les différents aspects. L'introduction est à construire et à rédiger en fonction du plan esquissé ci-dessous.

Méthodologie et esquisse du Plan

Méthodologie - Il n'y a pas, en matière de dissertation philosophique, de modèle imposé pour le plan. Le plan doit épouser le mouvement naturel de la raison qui construit une argumentation cohérente en vue de répondre à la question posée (fut-ce pour répondre qu'il est impossible d'apporter une réponse). Toutefois, dans la mesure où la problématique fait apparaître une contradiction entre deux thèses, il semble naturel d'exposer successivement deux thèses contradictoires en vue de progresser vers une synthèse intégrant les éléments de vérité des deux thèses, ou expliquant en quoi l'une des deux thèses n'a pour elle que l'apparence de la vérité. C'est ce qu'on appelle **le plan "dialectique"**, lequel obéit au schéma thèse-antithèse-synthèse. Il peut arriver cependant que la question appelle moins l'organisation d'un débat contradictoire entre deux thèses que la présentation successive des divers aspects d'un même problème, ou de divers niveaux d'analyse, éventuellement relatifs à des domaines différents d'expérience ou de pensée. En ce cas, il y a un travail de distinction et d'articulation à opérer, de manière à ce que l'exposé successif des idées ou des thèses s'accomplisse sous la forme d'une progression du simple au complexe, ou du plus évident au plus discutable. C'est ce qu'on appelle **le plan "progressif"**. Idéalement, tout plan dialectique doit être progressif, et tout plan progressif doit être en même temps dialectique (intégrer des mouvements dialectiques).

La question "Entre croire et savoir, faut-il choisir ?" appelle **un plan à la fois progressif et dialectique**. Il doit être progressif parce qu'il y a **deux problèmes à distinguer et à exposer successivement**, en fonction des différents sens que l'on peut donner à "croire" (différents types de croyances): **le problème de la connaissance**, qui exige la mise en cause des croyances dogmatiques par le doute méthodique, et **le problème des rapports entre foi et savoir** (science et religion). Il doit être dialectique, non seulement parce que l'examen de chacune des deux problématiques peut conduire à apporter des réponses contradictoires à la question générale, mais aussi (et avant tout) parce qu'au sein de chacune des deux problématiques on peut faire apparaître des thèses contradictoires. Ce que l'esquisse du plan va permettre d'explicitier.

Esquisse du plan (ne contient pas **les transitions**, dont l'élaboration dépend de la manière de présenter et d'explicitier les problèmes ainsi que des partis-pris de l'argumentation).

On pourrait faire le choix de ne traiter que le sujet "foi et savoir". C'est le problème le plus épineux, qu'il faut donc réserver pour la deuxième partie du plan progressif. Pour être complet, on va toutefois consacrer le début du devoir au problème de la connaissance. Les deux parties devront être déséquilibrées, un tiers du devoir consacré au premier problème, deux tiers au second. Dans chacune des parties, il devra y avoir un mouvement dialectique, la deuxième partie devant développer le schéma thèse-antithèse-synthèse.

Première partie - Quand on cherche à savoir, faut-il faire table rase des croyances ? Il y a une contradiction entre croire et savoir. Croire, c'est croire savoir, et non pas savoir. Savoir, c'est dépasser la croyance, et pouvoir opposer la connaissance à la croyance.

Thèse : la certitude de la croyance dogmatique (le préjugé) fait obstacle à la quête du savoir; le doute, c'est-à-dire la mise en question des croyances, que peut faciliter la contradiction apportée par autrui, est nécessaire à l'entreprise de la connaissance.

Antithèse (ou thèse n°2) : il est impossible de ne pas croire ; la croyance accompagnée du doute (l'hypothèse) est nécessaire à l'activité scientifique. Toutes nos connaissances sont en un sens hypothétiques, la certitude de la connaissance est fondée sur l'élimination des fausses croyances (doctrine du faillibilisme).

Conclusion : dans la mesure où le mot croyance n'a pas le même sens dans chacune des deux thèses, les deux sont vraies.

Deuxième partie - la foi (ou la croyance métaphysique) est-elle compatible avec la connaissance scientifique ? Il y a deux thèses possibles (qui ne peuvent être toutes les deux vraies, et entre lesquelles il faut donc choisir) : ou bien science et religion sont incompatibles, ou bien elles sont compatibles. L'ordre de présentation dépend de la thèse (non imposée) que l'on veut défendre. Il y a donc, pour construire le plan, une "décision philosophique" à prendre. Il faut terminer par la thèse en faveur de laquelle on argumente. Soit on utilise le schéma : thèse - antithèse – synthèse (reprise de la thèse après formulation des objections), soit on utilise le schéma plus simple antithèse – thèse.

Il n'y a que deux thèses possibles : ou bien, dans la mesure où la science met en cause les dogmes religieux, on considère le conflit comme inévitable, et il apparaît alors nécessaire de choisir entre croire et savoir (thèse du positivisme, pour lequel la science doit se substituer à la religion); ou bien on juge la conciliation possible, à condition de distinguer les domaines de l'esprit et de démontrer l'impossibilité de la démonstration (de la preuve, donc du savoir) en métaphysique : la science est le domaine du savoir, la foi (et même l'athéisme), le domaine de la croyance métaphysique (qui n'est pas un "croire savoir"). La conception de la synthèse dépend de la thèse défendue. Elle devrait viser à préciser la nature de la relation entre raison et révélation, ou entre foi et savoir : faut-il choisir le rationalisme ou le fidéisme, donner la priorité à la raison sur la révélation, ou à la révélation sur la raison ?